

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— 4 ^e —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 320

LA SITUATION

Le pessimisme croissant des Boches. Méfions-nous des manœuvres. Une mise au point intéressante. — Les dirigeants de Berlin discutent en Comité secret. — Le lâchage. A qui le tour ? — La sale besogne du colonel suisse Egli.

La presse ennemie continue à exprimer son inquiétude. Elle cherche les causes du renversement aussi complet d'une situation, hier encore, favorable à l'Allemagne.

La *Gazette de Voss* reconnaît que les Allemands ont commis une grosse faute à Brest-Litowsk, en imposant aux Russes un traité qui est un défi à la Civilisation : « Tout ce qui est arrivé au cours des dernières semaines et tout ce qui peut encore arriver, a son origine dans une faute commise par nous, à savoir : notre déplorable attitude à l'égard de la Russie. Le Reichstag doit reconnaître cette faute et contraindre le nouveau chancelier à suivre une politique capable de conduire à la paix. »

Voilà donc les Boches qui n'avaient pas assez de mépris pour les Alliés, aussi longtemps qu'ils se croyaient les plus forts, qui songent à faire amende honorable. Il espèrent ainsi duper les défenseurs du Droit. C'est un espoir qui sera déçu. Et, à ce sujet, les *Débats* publient un remarquable filet qui met exactement la question au point. On le lira avec un grand intérêt. Il s'agit d'un compte à ouvrir aux Barbares !

L'Allemagne se démocratise. L'Allemagne se prépare à entrer dans la Société fraternelle des nations. Et pour que nul ne se trompe sur l'état d'esprit dans lequel elle aborde cette phase humanitaire de son histoire, elle l'inaugure par l'incendie systématique et sans prétexte militaire des villes martyres qu'elle est obligée d'abandonner. On annonce officiellement l'incendie de Cambrai (et de plusieurs villes belges). La même menace plane sur Lille, si même il n'y a pas déjà un commencement d'exécution. Aucune considération stratégique n'est invoquée et ne saurait l'être, puisque les Alliés n'ont pas attaqué directement les cités à libérer. Les Allemands sont contraints de les évacuer par suite de mouvements tournants de large envergure qui ont précisément pour but d'éviter les bombardements et les destructions d'un siège proprement dit. Il n'y a donc ni équivoque ni incertitude sur les

auteurs du dégât, mais il est bon que tout cela soit constaté, établi d'une façon solennelle et juridique, par les autorités compétentes et par les enquêtes interalliées.

Et après ? Peut-on, doit-on s'en tenir à une protestation de plus, à des articles de journaux, ou à des flétrissures à la tribune ? Ce serait une préface d'une sanglante ironie aux statuts de la Société des Nations. Il faut que la réparation des atrocités et des ravages prémédités soit la première œuvre du monde de demain, et que cette réparation par les coupables soit la première condition de tout traité de paix. On ne l'a pas assez dit, et surtout dit assez haut et assez solennellement. Il ne s'agit pas de répliquer à la barbarie par la barbarie, à l'incendie par l'incendie, aux ruines par d'autres ruines. Ce sont là des sanctions qui ne répondent ni à nos mœurs, ni à notre caractère, ni à notre conception de la justice internationale. Détruire n'est pas reconstruire, et c'est de reconstruire qu'il doit être question. L'Allemagne est coupable, elle doit être châtiée mais châtiée de façon pratique. Rendra-t-on spécialement responsable telle ville allemande pour les dégâts subis par telle ville française ? C'est simple, mais peut-être peu efficace et médiocrement équitable. Le système des otages n'est qu'un expédient, à peine défendable quand on ne peut saisir les vrais criminels. Mais ici on connaît les criminels ; c'est l'Allemagne entière qui a commis le crime, c'est l'Allemagne entière qui doit le payer. Tout au plus pourrait-on concevoir que les musées pillés, les collections volées, eussent comme une hypothèque sur les musées et collections comparables d'Allemagne. Ce sont là des détails d'application secondaires ; ce qui importe, c'est qu'aucun doute ne subsiste sur la résolution unanime des Alliés d'exiger satisfaction, jusqu'au dernier pfennig, pour les destructions causées par une méchanceté qu'on peut qualifier de « gratuite », mais qui ne le sera pas jusqu'au bout. On n'entre pas dans la Société des Nations avec une pareille dette. Qu'on le dise donc, au lieu de se contenter de penser que cela va sans dire. Nous avons affaire à des gens qui n'ont rien de fin, pas même l'oreille.

Les dirigeants allemands viennent de tenir à Berlin un conciliabule, secret naturellement, présidé par le Kaiser. Sans s'avancer beaucoup, on peut supposer que Guillaume et Hindenburg n'ont pas garanti, dans ce cénacle fermé, la victoire si souvent promise aux centraux. On a dû, au contraire, étudier les moyens de limiter le désastre inéluctable.

L'heure de la crise a sonné. Les milieux officiels ne peuvent plus cacher leur angoisse, qui a gagné déjà la masse du peuple. En dépit d'une presse stylée et censurée, on n'est pas parvenu à cacher au pays le succès croissant de la décisive offensive générale.

Pas davantage les dirigeants alle-

mands ne peuvent céder à la nation les offres pacifistes de l'Autriche épuisée, la volte-face bulgare, la lassitude des Turcs. Wolff essaie bien d'interpréter ces événements fâcheux, dans un sens favorable aux Centraux, mais, chaque jour, les événements démentent les inventions de Wolff. C'est ainsi que Berlin garantissait, il y a quelques jours à peine, la loyauté de Ferdinand. Et Ferdinand, ayant flairé le vent, a prudemment tourné le dos à Guillaume.

Que conclure de cette conversion inattendue ? Assurément qu'elle n'a rien de reluisant pour le Tsar Bulgare dont la vie est faite de trahisons. Mais, dans le cas présent, Ferdinand prouve qu'il ne croit plus à l'impossible victoire des Austro-Allemands et il veut limiter les frais !

C'est pourquoi Guillaume a réuni à Berlin les dirigeants pour examiner avec eux le moyen de sauver.... les Hohenzollern.

Wolff ne nous dit pas quelle solution est intervenue. Foch s'en moque d'ailleurs, il a un but qu'il atteindra nonobstant toutes les parolotes ennemies.

A noter simplement que Guillaume a conféré au chancelier la décoration de l'Aigle noir. Est-ce un symptôme et l'empereur voudrait-il dire que l'âme boche est en deuil ?....

On semble espérer à Londres que plusieurs décisions, conformes à celles de Ferdinand, sont possibles et probables. Les *Daily News* publient, en effet, la note suivante :

« Le rôle que le tsar Ferdinand joua dans la signature de l'armistice n'est pas encore bien clair, mais il existe des raisons de croire qu'il en fut l'agent principal. Il est significatif que les rois de Saxe et de Bavière étaient récemment à Sofia et que le tsar Ferdinand lui-même se trouve en ce moment à Vienne. Ces circonstances révèlent des possibilités formidables pour la Prusse. »

Il paraît difficile d'admettre que la Saxe et la Bavière puissent songer à lâcher la Prusse. Pourtant l'observation du journal londonnien est troublante.

Le colonel suisse Egli, renvoyé de l'armée helvétique pour déloyauté à l'égard de l'Entente. — alors qu'il était à l'Etat major de Berne — est d'aussi mauvaise foi que les Boches dont il défend la cause. On se souvient que, dans les *Basler Nachrichten*, Egli affir-

ma que les Français avaient violé le territoire belge avant les Allemands. Un officier de l'état major belge riposta par un cinglant démenti, étayé sur des preuves indiscutables. Cela n'a pas empêché ce suisse bochissant de récidiver. Il a maintenu son affirmation en «interprétant» certains passages de l'*Histoire de la guerre de 1914*, d'Hanotaux.

Ce dernier constata avec stupéfaction que le colonel Egli avait tronqué les textes de façon à invoquer un témoignage... qui n'existe pas.

M. Hanotaux a protesté en prouvant à Egli son... erreur !

Egli n'a pas voulu comprendre. Il ergote et s'en tient à son texte tronqué.

Ce colonel est, en vérité, un vilain personnage. Il fait une besogne que la presse de Genève qualifie de «triste et de honteuse».

C'est le moins que l'on puisse dire des mensonges odieux de cet officier.

Qu'attend le Kaiser pour donner à Egli la croix de fer de 1^{re} classe ou... l'Aigle noir ?...

A. C.

Lille évacuée

Le *Telegraaf* confirme que les autorités militaires allemandes ont ordonné à la population civile de Lille de quitter immédiatement la ville.

La population est évacuée sur tous les villages de la province d'Anvers où des baraquements ont été construits pour la recevoir.

Ils incendient

Le journal les *Nouvelles* annonce que les Allemands incendient, dans les Flandres, Roulers, Thourout, Ardoye et Lche-trevelde.

Ils évacuent par des trains entiers tout le matériel de la côte.

Dans Saint-Quentin

Saint-Quentin ne renferme plus un seul civil, les Allemands ayant emmené de force tous les habitants.

Plusieurs quartiers sont en flammes ; l'hôtel de ville semblerait intact ; mais on suppose qu'il est miné. Quant à la cathédrale, elle conserve sa silhouette extérieure, sans toiture, et elle est ravagée par les incendies que les Allemands y ont allumés.

Les obus ennemis explosifs et toxiques continuent à pleuvoir sur la ville.

Les Français sont dans Omissy, à moins de un kilomètre à l'est de Saint-Quentin.

Les Américains

veulent aller à Berlin

Le secrétaire de la marine, M. Daniels, a soulevé un extraordinaire enthousiasme hier soir au dîner du *Club Athlétique* de New-York quand, répétant avec une nouvelle force la déclaration faite la semaine dernière, il s'écria :

« Cette guerre ne sera pas terminée avant que les droits américains n'aient été affirmés, avant que nos armées n'aient marché triomphalement dans les rues de Berlin ! »

L'échange des prisonniers

L'Agence Reuter apprend que le gouvernement britannique a envoyé un télégramme péremptoire au gouvernement allemand, exigeant une réponse immédiate, relativement à l'échange des prisonniers anglais et allemands.

Les Bulgares retenus en Allemagne

On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* que depuis quelques jours l'autorisation de passer la frontière allemande a été refusée aux Bulgares qui désirent retourner en Bulgarie et qui sont détenus à Teschen ou à Oderberg.

Sur le front italien

Officiel. — Nos patrouilles en reconnaissance vers les lignes ennemies du val Brenta et de la région du Grappa, ont ramené des armes et du matériel divers.

Près de Morio, un détachement ennemi qui s'approchait d'un de nos petits postes, a été repoussé.

En Albanie, pendant la journée du 1^{er} octobre, nos troupes ont commencé une avance énergique dans le secteur entre la mer et le mont Osum, par une marche accélérée, brisant la résistance des groupes ennemis ; nos colonnes ont occupé le soir, le village de Fieri, la ligne du Sémeni, de Sterbasi ou pont de Etal, les hauteurs entre la Tanica et la Buvalica et celle du Zitem, sur la gauche de l'Osum.

Dans la journée d'hier, l'avance s'est étendue à tout le secteur à cheval de l'Osum.

A Durazzo

Des navires italiens et des croiseurs britanniques sont parvenus à atteindre Durazzo, où ils ont coulé les navires autrichiens qui se trouvaient au mouillage, à l'exception d'un navire-hôpital.

La Roumanie

inquiète l'Autriche

Les journaux autrichiens manifestent leur surprise de voir que M. Bratiano a participé au conseil de la couronne, réuni à Jassy, soi-disant pour délibérer au sujet du mariage du prince Carol. Ils disent que les symptômes témoignant de la recrudescence des sentiments ententophiles se multiplient en Roumanie.

La presse boche fulmine

Au sujet de la capitulation des Bulgares, la *Gazette de Francfort* dit :

« La Bulgarie s'est livrée à l'Entente pieds et poings liés. »

Le *Fremdenblatt* constate que le gouvernement bulgare a capitulé devant l'ennemi :

« Il a capitulé d'une manière si honteuse et si complète, qu'il n'y a pas de précédent dans l'histoire. »

La Bulgarie disparaît du nombre des Etats indépendants.

Le point de vue de l'Entente

Les alliés ne sauraient entreprendre actuellement de faire aucun arrangement territorial dans les Balkans : toute leur activité doit être consacrée, là comme ailleurs, à poursuivre inlassablement la guerre jusqu'à la victoire.

La Turquie élève le ton

Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie le 30 septembre : Au cours des derniers jours, la Turquie a complètement changé de ton envers l'Allemagne.

Elle ne lui parle plus comme un inférieur, mais comme un égal.

Elle donne à ses exigences la forme d'ultimatums, déclarant que si l'Alle-

magne ne s'y soumet pas, elle s'adressera ailleurs.

Les Austro-Boches fuient de Turquie

La *Epoca* apprend de source neutre qu'un véritable exode des sujets autrichiens et allemands résidant en Turquie, en particulier des commerçants et des fonctionnaires, est en train de s'accomplir par les voies ferrées de Stamboul à Budapest et de Bucarest au lac de Constance.

Cet exode aurait lieu d'après les instructions formelles des ambassades et des consulats autrichiens et allemands.

En Palestine

Officiel. — Dans la journée du 2 octobre, les troupes australiennes montées, opérant dans le voisinage de Kubbetiasafir, à 17 milles au nord-est de Damas, ont chargé et capturé une colonne ennemie, faisant 1.500 prisonniers et prenant 2 canons et 40 mitrailleuses.

CHAMBRE DES DEPUTES

Seance du 3 octobre 1918

M. Déguise dépose une proposition de loi tendant à faire augmenter la durée des permissions des poilus. M. Abrami demande l'ajournement jusqu'à ce que la Commission ait fait connaître son avis. L'ajournement est prononcé.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif au privilège de la Banque d'Algérie.

La prorogation du privilège est votée pour une période de 25 ans par 330 voix contre 112.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Chronique locale

PAS D'ILLUSION

Le ministre du ravitaillement vient de prendre deux décrets : l'un réglementant la vente du porc et l'autre la vente du veau.

A la date du 7 octobre, dans le Lot, le prix de vente du porc sur pied, sur les différents marchés et foires, ne pourra dépasser 4 fr. 60 le kilo ; le prix de vente du veau sur pied, 4 fr. 40 le kilo.

Voilà qui ne va pas manquer de faire baisser la viande chez les bouchers et charcutiers, car si ceux-ci sont, à l'avenir, certains de trouver, sans concurrence, veaux et porcs, à un prix unique, ils ne manqueront pas de faire profiter de l'aubaine leurs bons, leurs dociles clients.

Les clients feront bien de ne pas trop y compter : les décrets ne visent que les porcs et les veaux sur pied : ce n'est pas du prix de détail dont il est question. Or, comme on sait que le prix de détail fixé par la taxe n'a jamais été respecté, même quand la taxe était faite par les bouchers, charcutiers eux-mêmes, alors... nous le répétons, les clients n'ont pas à compter sur la moindre diminution du prix et du veau et du porc.

PAUVRES NEUTRES

Des nouvelles désolantes nous arrivent de Hollande : on y meurt de faim au sens propre du mot, et la fortune même ne parvient pas partout à éviter à ses détenteurs les affres de l'inanition.

Nous n'en voulons, certes, pas assez aux Hollandais pour nous réjouir le moins du monde de leur infortune. Mais il nous faut bien reconnaître que s'ils avaient moins alimenté l'Allemagne, la disette chez eux serait moins grande. Et

il nous revient en mémoire certains récits datant de 1915 et 1916, où l'on nous narrait de Hollandemême, et sur le mode gai, les mille et un artifices auxquels recouraient alors les bons Hollandais pour passer la frontière boche, le ventre doublé d'une ceinture de cervelas, les bottes emplies de jambon, poussant devant eux des troupeaux qui s'égarèrent toujours en Allemagne.

On revenait de ces expéditions la bourse pleine d'or et le bas de laine familial s'en augmentait d'autant.

Hélas ! aujourd'hui, le Hollandais ressent de violentes crampes d'estomac à côté du bas de laine apoplectique. A qui la faute ?

Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Elie Grimeau, de St-Pierre-Toirac ; Léon Bonnet, de Cajarc ; Dorgueil, de Cazals.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, Maurice Alayrac, sergent au 2^e zouaves, originaire de Fons, a été l'objet de la citation suivante :

Excellent sous-officier, remarquable par son sang-froid et son énergie. A été blessé le ... 1918, en se portant à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. A refusé de quitter son poste et a continué de marcher en avant jusqu'au moment où un éclat d'obus lui a emporté le pouce, le majeur et l'index de la main droite. Déjà blessé et cité.

Nos félicitations à ce brave sous-officier.

DE L'ESSENCE !

Notre excellent confrère, « L'Avenir de l'Orne » annonce à ses lecteurs qui souffraient du manque d'essence depuis quelques jours, que le préfet de l'Orne avait réussi, lors de son dernier voyage à Paris, à obtenir 30.000 litres d'essence et qu'il les avait fait expédier aussitôt par camions-automobiles dans les communes de l'Orne.

Heureux Ornois ! A Cahors, on ne voit plus de bidons d'essence, mais chaque jour, on sent l'essence qui s'échappe des moteurs d'autos : autos qui balladent petits et grands maîtres, et surtout autos pour le service de courtiers et autres flibustiers du négoce.

Bordeaux est aussi près de Cahors que Paris d'Alençon. Et à Bordeaux, il paraît qu'il y a beaucoup d'essence, de pétrole à vendre !

Promotion

M. Facq, aspirant au 7^e d'infanterie est promu sous-lieutenant et passe au 98^e d'infanterie.

Mutation

M. Rullier, chef de bataillon au 7^e d'infanterie, passe au 47^e d'infanterie.

La Censure

La *Petite Gironde* a été suspendue par la Censure pour trois jours. Elle reprendra sa publication samedi.

Brevet élémentaire

Sont reçus définitivement (ordre alphabétique) :

ASPIRANTES

Mlles Alard, Azalbert, Bach, Bacquie Sidonie, Baldy, Baquier M.-J., Barrière, Bédoué, Bès, Besson, Bessou, Bladanet, Bladou, Bonhomme, Bordes, Bouat, Boutonnet, Carlier, Cauzinielle, Chassaing, Costes, Delsériès, Ferrand, Fourastié,

Fraysses Reine, Gargne, Griffoul, Jourdan, Laborie, Lacombe Aimée, Lamontagne, Martin, Masse, Mespoulet, Rességuier, Tournié, Vaysse.

ASPIRANTS

Féraudet, Fumat, Solacroup.

Ecole Normale d'Instituteurs

Voici les résultats définitifs, par ordre de mérite, du concours à l'Ecole Normale d'Instituteurs :

1^{er} Verbié, 2^e Ségéric, 3^e Fabre, 4^e Claval, 5^e Lacaze, 6^e Plagné et Averous, 8^e Requier.

Liste supplémentaire
(et Brevet élémentaire)

1^{er} Carrié, 2^e Pendaries, 3^e Péchadre, 4^e Furgolle, 5^e Alba, 6^e Fau, 7^e Bès.

Société d'Agriculture du Lot

Séance du 29 Septembre 1918

PRÉSIDENCE DE M. DULAC

A l'ouverture de la séance, M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le directeur des services agricoles qui s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

En l'absence du secrétaire, M. Planacassagne est prié d'en faire les fonctions. Il donne lecture du procès-verbal de la dernière séance et du rapport de M. Nicolai sur la mission d'études des plantes médicinales. Ces deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

MM. Tourriol, directeur de l'établissement de Montfaucon et Contios Louis, propriétaire à Montcuq, présentés à la dernière séance, sont élus membres de la Société.

On présente MM. Tournié, épicier à Souillac, Arnal, pharmacien à Cahors, Pouchet, propriétaire à Saint-Laurent-Lolmie, Sauvêtre, propriétaire à St-Vincent-Rive-d'Olt, Orcibal Léopold, propriétaire à Calvignac, qui demandent à faire partie de la Société.

Conformément aux statuts, l'élection de ces membres est renvoyée à la prochaine séance.

Sur la proposition de M. Planacassagne, la Société d'Agriculture invite tous ses adhérents à souscrire et à faire une active propagande en faveur du prochain emprunt qui sera sûrement celui de la victoire.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 15 heures.

Tribunal correctionnel

Audience du 3 Octobre 1918

FAUX-MONNAYEURS

Le nommé Vandeveld, 52 ans, sujet belge et sa femme Jeanne Figeac, 42 ans, ont fabriqué, ainsi que nous l'avons annoncé, des billets de banque de 5 francs.

Mais ces billets étaient si grossièrement contrefaits, que les faux-monnayeurs furent arrêtés.

Ils sont condamnés à 4 mois de prison.

VOLS

Une réfugiée, la femme Coin, âgée de 55 ans, a volé du linge, des récoltes, et a commis diverses escroqueries à Cahors. 2 mois de prison.

Sténographie

Réouverture des Cours de Mme SIRVEN à Cahors, le 1^{er} dimanche d'octobre. Pour renseignements, s'adresser : 42, rue Victor-Hugo.

On demande

Une bonne à tout faire, sérieuse, active. Bon gage. — S'adresser au bureau du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Bel hommage offert cette semaine aux Américains par les *Annales*. Eloquentes et intéressantes pages de Mme Juliette Adam, MM. Bergson, Victor Cambon.

Tout ce numéro est d'ailleurs très brillant ; il contient des articles signés : Henri Lavedan, Pierre Loti, Wetterlé, Marcelle Tinayre, Colette Yver et de nombreuses illustrations.

La revue les *Annales* apprend l'anglais à tous ses lecteurs.

Partout : 30 centimes

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur Louis CAR BONEL, Inspecteur de la Garde Indigène aux colonies ; Madame et Monsieur Marius BOUSCARY, lieutenant aux armées ; Madame et Monsieur BALDRAN et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Eugène CARBONEL

Capitaine au 20^e régiment d'infanterie
Chevalier de la Légion d'honneur

tombé glorieusement au champ d'honneur.

Conseil à nos Lecteurs

C'est sans nuire à l'organisme et sans provoquer le moindre désordre de l'estomac, comme le font tant de remèdes, que la Poudre Louis Legras calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Que nos lecteurs l'essaient, ils l'adoptent exclusivement, car son efficacité est véritablement merveilleuse. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

ACTIONNAIRE et ADMINISTRATEURS

par L. BAILLY, ancien ingénieur au corps des Mines (Chez MM. RIGOT et Cie, imprimeurs à NANCY. Prix 5 francs).

Etude de M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

Dernière Insertion

Suivant acte reçu par M^e Malet, notaire à Cahors, le 18 Septembre 1918, Mme Angèle Bousquet, sans profession, demeurant à Toulouse, Grande rue Saint-Michel, n^o 31, veuve de M. Germain Barthe, a vendu, à M. Ferdinand Reilhé, sans profession, demeurant à Cahors, le fonds de Commerce de Cinématographe, connu sous la dénomination de « Cinéma Parisien » et exploité à Cahors, rue des Augustins, n^o 4.

Domicile élu pour les oppositions en l'Etude dudit M^e Malet.

Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, les créanciers de la vendeuse devront, pour conserver leurs droits, former opposition au paiement du prix, au domicile ci-dessus indiqué, dans les dix jours au plus tard à dater de la présente insertion.

Pour second avis.

MALET, notaire.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 Octobre (22 h.)

Nous élargissons nos gains 2.900 prisonniers

Paris, 3 octobre, 23 h.
Dans la région de Saint-Quentin, des combats violents sont engagés dans la position Hindenburg, entre Lesdins et Sequehart, où l'ennemi oppose une très forte résistance.

Plus au Sud, nous avons pris la voie ferrée à l'est de Saint-Quentin et progressé à l'est du faubourg d'Isle. Nous avons fait 100 prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, nous avons enlevé Cornicy et nous bordons le canal entre Concevreux et la Neuville.

En Champagne, la bataille a continué avec une violence soutenue. Nous avons élargi nos gains au nord de Somme-Py. Nos troupes, brisant la résistance ennemie, se sont emparées de la crête du Blanc-Mont et de la ferme Medeah, à cinq kilomètres au nord de Somme-Py.

Deux mille huit cents prisonniers faits au cours de la journée sont actuellement dénombrés.

Communiqué américain

Les troupes américaines, en liaison avec les Français, ont repoussé l'ennemi et enlevé le Blanc-Mont et d'autres positions en Champagne.

Entre la Moselle et la forêt d'Argonne, activité habituelle d'artillerie et de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers.

Communiqué anglais

Les Anglais prennent

Lens et Armentières

Ce matin les Anglais ont attaqué sur une dizaine de kilomètres au nord de St-Quentin.

Ils ont repris Sequehart, enlevé Remicourt, Wiancourt et atteint les lisières de Bearevoir, à l'est du Catelet qui a été également conquis. Il y a un grand nombre de prisonniers.

Dans le secteur de la Scarpe l'avance continue. L'ennemi a été chassé de Lens, notre ligne suit Avion, Vendin-le-Vieil, Hantay, Wicres, Herlies, est du bois Grenier.

Armentières a été repris.

Dans le secteur Belge, nos alliés marquent de nouveaux progrès et témoignent d'une grande activité de Dixmude à la mer.

Paris, 11 h. 45.

L'OFFENSIVE

La bataille fait rage

Front Anglais. — La bataille fait rage entre Cambrai et St-Quentin, au delà de la ligne Hindenburg, à cheval sur la route d'Estrées au Cateau.

Vers Lille

Front Franco-Belge. — Les Allemands font tous leurs efforts pour garder Lille, mais, au nord, notre progression continue et menace la ville.

A 10 km. de Vouziers

Front Français. — L'armée Gouraud est à 10 kilomètres de Vouziers.

Espoirs en Belgique

Front Belge. — Les forces alliées et Belges ont entrepris, hier, une série heureuse d'opérations préliminaires dont le développement viendra en temps opportun.

EN VUE DE LILLE

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press télégraphique : Nous pouvons, maintenant, très bien voir Lille et nous nous rendons compte que l'ennemi se retire.

L'enthousiasme américain

De Washington : L'enthousiasme grandit, ici, d'heure en heure. Foch est affiché partout. Son nom est constamment acclamé. Le journal World écrit : la guerre est maintenant gagnée, mais nous devons fournir à Foch tous les moyens de la finir.

L'infamie teutonne

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press fait une description des ruines, volontairement commises par les Allemands dans leur retraite. Cette retraite a pour centre les environs d'Aubers.

Violentes réactions ennemies

Devant l'armée Debenev et les Anglais, attaquant entre le Catelet et St-Quentin, les Allemands firent, hier, plusieurs contre-attaques terribles et jetèrent dans la bataille cinq divisions nouvelles.

Le Maire de Rome à Paris

MM. Colona, maire de Rome et l'inventeur Marconi sont arrivés à Paris.

L'heure de la Roumanie

Une dépêche de Rome au New-York Herald dit que « Mandrescu, chef du mouvement roumain en Italie, annonce, dans le Journal d'Italie, que la Roumanie participerait de nouveau à la guerre aux côtés des Alliés. »

Navire espagnol torpillé

De Madrid (Officiel) : Le vapeur du gouvernement espagnol, *Francoli*, a été torpillé par un sous-marin allemand.

Paris, 13 h. 5.

L'heure critique pour l'Autriche L'avance italienne en Albanie

Les troupes italiennes se sont emparées de Bérat (c'est la ville principale de l'intérieur de l'Albanie).

L'insurrection gagne les provinces autrichiennes

De Salonique : A la suite de la capitulation Bulgare, l'insurrection générale a éclaté dans toute la vieille Serbie, gagnant les régions Bosniaques de la frontière.

Des bandes composées de soldats serbes, hors service, et de paysans, sont descendues de la montagne et attaquent la ligne de communication des contingents autrichiens.

De violents combats ont eu lieu entre les insurgés et les Autrichiens.

De nombreuses garnisons ennemies se trouvent dans une situation périlleuse, les communications et le ravitaillement étant interrompus.

(Les deux nouvelles qui précèdent indiquent que l'heure est grave pour l'Autriche. Et ce n'est pas fini...)

COMMUNIQUÉ DU 4 Octobre

La bataille fait rage

Au cours de la nuit nous avons réalisé une avance à l'est de Lesdins dans la région de St-Quentin.

Au nord-ouest de Reims, des opérations de détail nous ont permis d'élargir nos têtes de pont à l'est du canal et d'améliorer nos positions dans la région de Bétheny. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

En Champagne, les troupes franco-américaines ont élargi leurs gains au nord-ouest de Blanc-Mont et de la ferme Médéah.

Aviation. — Le 1^{er} octobre le lieutenant Bourgade et le sous-lieutenant Maunory ont incendié 2 ballons. Ce sont les 20^e et 21^e appareils du lieutenant Bourgade et les 10^e et 11^e du sous-lieutenant Maunory.

Communiqué anglais

Vaines réactions ennemies

Après les combats d'hier, nos troupes tenaient les hauteurs à un mille au nord-est de Sequehart. Elles ont repoussé avec succès des contre-attaques ennemies à Gouy et au Catelet. Une nouvelle contre-attaque à Sequehart a également échoué. Le nombre des prisonniers faits par nous, hier, dans les opérations au nord de Saint-Quentin dépasse 4.000.

Au cours de la nuit, des combats locaux ont eu lieu à notre avantage au sud-ouest de Bearevoir et aux lisières sud de Cambrai.

Nous avons légèrement avancé nos postes au sud de Biache-St-Vaast. Au nord de la Scarpe nous avons progressé entre Oppy et Méricourt. Plus au nord, nos éléments avancés ont atteint la voie ferrée à l'est de Lens. Notre ligne générale est Vendin-le-Vieil, Wingles, Perclau, Fournes-en-Veppes-Houplines.

Rien d'essentiel sur le front occidental où la bataille est acharnée. Mais nouvelle intéressante des Balkans. L'insurrection de la vieille Serbie est grosse de conséquence. C'est la libération prochaine de tout le pays car les Alliés accourent au secours des révoltés et, fait grave, c'est le désordre qui se propage en Autriche par la Bosnie. L'heure critique sonne pour Vienne.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses
et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de
la poitrine, Maladies des os, Maladies des
enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires,
Toux opiniâtre, Furoncles, etc.